

Et je me suis dit, consterné :  
“ Combien vous paraissez infime  
Devant ce silence sublime,  
O pauvre cœur abandonné !

“ Qu’êtes-vous donc dans la nature,  
O vous qui marchez dans la nuit ;  
Et devant l’étoile qui luit,  
Qu’êtes-vous frêle créature ?

“ Tu n’es rien dans l’immensité !  
Tes cris, on les entend à peine.  
Halte ! arrête-toi par la plaine  
Et retourne à la vérité ! ”

Une étoile m’a dit dans l’ombre :  
“ Pourquoi ton cœur a-t-il frémi ?  
Laisse là ce monde endormi :  
Vers moi lève ton regard sombre.

Elève-toi vers l’infini :  
L’homme doit porter haut la tête ;  
Oui, monte où le rêve, ô poète,  
Ne commencé ni ne finit. ”

Alors vers les splendeurs nocturnes,  
Je suis monté seul dans le soir ;  
Et le cœur tout rempli d’espoir,  
J’ai bu le rêve dans leurs urnes.

Et je suis resté très longtemps  
Plongé dans l’extase lointaine,  
Bien loin de la souffrance humaine,  
Dans l’éternité des printemps . . .